

Le Petit Québécois

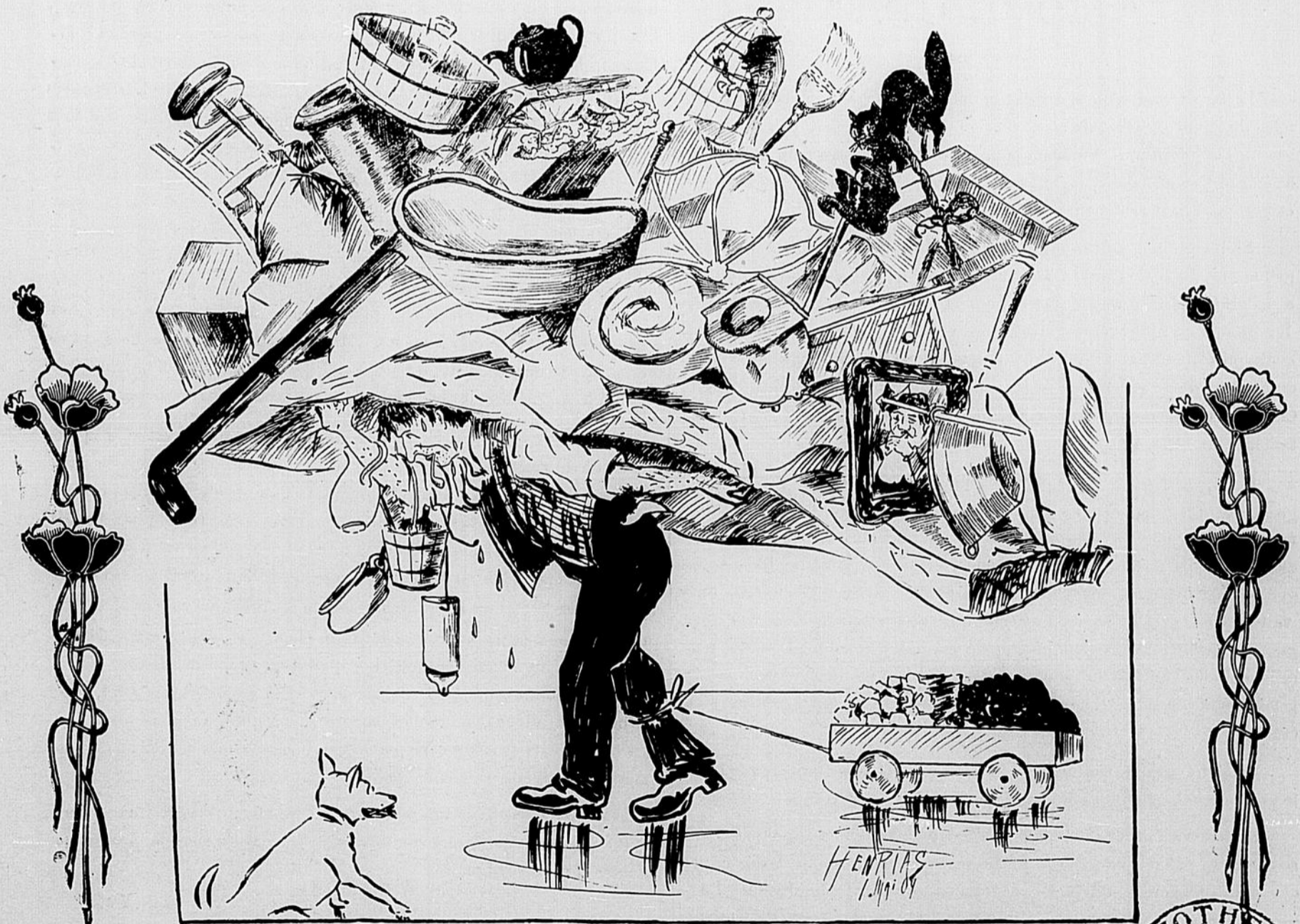
HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ
HEBDOMADAIRE

Rédigé en Collaboration

JE PIQUE MAIS NE BLESSE PAS

BUREAU : 164, Rue St-Jean

MOVE UP !



Cré nom de nom ! et dire que c'est à recommencer chaque année!...



PAS DE FARCES AVEC LE CIGARE DIXIE

Le Petit Québécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Publié par la société de publication "LE PETIT QUEBECOIS"

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....	\$1.00	Un an (pour les Etats-Unis).....	\$1.50
Six mois ".....	0.50	Six mois ".....	05 0

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Rédacteur en chef..... DAMASE POTVIN (JEAN YVES)
 Rédacteur de la page des dames..... ALEX. VILLANDRAY
 Administrateur-gérant..... HECT. AUTHIER
 Caricaturiste..... HENRIAS

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Imprimé par La Libre Parole, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,

164, Rue Saint-Jean,

Téléphone 2685

QUEBEC.

QUEBEC, 1er. MAI 1909.

"MOVE UP.."

Le 1er de mai est assurément la date qui marque le plus dans l'histoire de l'année. C'est d'abord l'époque favorite choisie par les membres des unions et des syndicats pour se mettre en grève ; on convoque, ce jour-là, des milliers d'ouvriers que des orateurs incendiaires soulèvent et portent à la révolte contre le maître détesté.

Le 1er de mai est aussi pour ainsi dire l'ouverture pratique du printemps, du moins au Canada où l'on doit toujours s'attendre à voir la circulation des tramways interrompue par la neige à la fin d'avril. Le 1er de mai marque encore l'époque des encaens si gais, si joyeux pour ceux qui n'achètent ni ne vendent, c'est-à-dire pour les spectateurs. Cette date est en outre généralement toujours chargée d'échéances de billets. Comme à la Toussaint, vous avez remarqué qu'au 1er de mai, vous avez toujours un billet à payer à la banque.

Enfin, *the last but not the least*, le 1er mai est le temps des déménagements. C'est une époque dans la vie de cette légion de gens que la nécessité, les goûts ou le caprice forcent à changer de maison ou de quartier, et parfois de genre d'existence. Rien ne semble plus pénible que ces migrations, tous les ans, à cette date fatale. Toutefois, on y voit un côté comique et le désœuvré qui voudrait suivre les "déménageurs" aurait souvent quelque chose à se dilater la rate. Rien de plus drôle, en effet, que de voir dans ce pêle-mêle des déménagements le rapprochement d'objets qui ne s'étaient jamais connus et qui semblent s'exclure.

Voici une grande voiture chargée assurément plus que ne le voudrait le petit cheval canadien qui la tire en renâclant.

Elle est encombrée de tapis d'où s'échappent des flots de poussière qui se dissipent partout au passage ; à travers ces nuages, au beau milieu des tapis, on aperçoit, devinez quoi ? un superbe buste de Jeanne d'Arc — comme vous le voyez, c'est d'actualité — au cou de laquelle on a suspendu tout un assortiment de petits ustensiles de cuisine. Si c'eût été au moins des armes, la Vierge de Domrémy eût assurément semblé à son aise..... Elle est évidemment humiliée de ce contact très

prosaïque d'un poêle encore tout chaud de quelque friture ; aussi, à la première secousse de la voiture, elle disparaît dans les tapis..

Dans un autre véhicule on aperçoit une immense horloge — pas celle que l'on a donnée à M. Gouin — montée pour un mois et qui continue à faire son devoir, quoi qu'il arrive ; cela d'une façon si consciencieuse, mais aussi si déloyale pour les horloges de l'Hôtel de Ville, de l'Hôtel des Postes et du Parlement, que des passants réglent leur montre sur son cadran obligeant. Tic, tac, tic, tac, fait-elle tout le long de sa promenade inaccoutumée.

A un second coin de rue, on entend tout à coup : gling glang ! C'est une autre voiture littéralement encombrée de porcelaine, de cristaux, de verreries, de glaces, de miroirs, avec au travers de tout cela, les inévitables "feuilles de tuyau" indispensables à chaque déménagement. Il y a aussi, au fond, des bocaux de cornichons et de confitures, reste des provisions de l'hiver..... Tout cela circule le plus lentement possible et suivi par la propriétaire qui pousse des cris d'effroi à chaque secousse de la voiture de louage. Glang !.... un miroir va s'empaler sur la pointe d'un parapluie, qui le perce de part en part. Bing !.. une jardinière finit tristement ses jours pour avoir voulu jouer le rôle du pot de terre avec un poêle à gaz. Bang !..... une grande soupière rend son âme de porcelaine sous les coups répétés d'un assassin de carafon qui s'obstinait, depuis une heure, à avoir toute la place... "Mais faites donc attention, imbécile, buse ; vous voyez bien qu'il y avait une roche sur votre passage !.... Et les trois voitures arrivent enfin à destination, au fin bout de St-Sauveur, après être parties d'un immeuble de la Basse-Ville. Les cochers ruissellent autant que leur haridelle ; les propriétaires dénoncent à tous venants leur gaucherie et leur bêtise. Les désastres sont irréparables... S'ils étaient finis encore ! Mais non, une armoire à glace vient encore de se faire défoncer par un vulgaire manche à balai : une boîte à musique rend un son plaintif sous le bris d'une douzaine de ses cordes et une jarre énorme de confiture vient de choir sur l'asphalte humide en laissant lamentablement échapper son succulent contenu mêlé désormais au trotin de la rue..... Alors le déballage commence à travers les reproches, les invectives et les gémissements. Madame a des crises de nerfs répétées..... et monsieur va, à tout instant, au "bar" du coin, ingurgiter un scotch pour se donner le courage de continuer sa triste besogne..

Oui, c'est triste, c'est bien triste, un déménagement ! Il y a quelque chose de vraiment pénible dans cette exhibition par les rues de tant d'objets personnels qui racontent la vie intime de leurs propriétaires et que les passants narquois regardent en souriant. Nous sommes banals et démodés dans nos habitudes qui ont des racines enfoncées si loin qu'on craint de les arracher au moindre changement. Nous voudrions toujours regarder par la fenêtre le même horizon de ciel bleu et voir croître chaque année les mêmes arbres : et dans nos demeures, les glaces réfléchissent toujours les mêmes têtes chéries que nous y avons aperçues jadis ; les petits tableaux aux cadres ternis gardent encore, à nos yeux, leur charme. Nous vivons, en un mot, encore aujourd'hui, un peu comme ont vécu nos parents et nos grands parents, et nous sommes heureux dans une atmosphère faite de souvenirs, de calme et de paix.

Avec ces idées vieillottes, on comprend les serrements de cœur quand il faut se résigner, un jour à voir défiler, à travers les rues, la procession des mobiliers en voyage.

JEAN YVES

LE TABAC "BON BOURGEOIS" EST CORRECT

L'Imperialisme à Québec

"LE FOYER D'UN ANGLAIS"

Si nous ne connaissions pas, pour ce qu'il est, le gérant de l'Auditorium, nous dirions qu'il est de connivence avec les ultra-impérialistes de Londres, du Canada et d'Australie pour faire de la propagande de *John Bull* à Québec; mais nous connaissons M. Aloy et nous le savons incapable de se rendre aussi... diplomate. Le fait de faire jouer sur la scène de l'Auditorium "Le Foyer d'un Anglais", au moment même où se termine à peine, à Ottawa, la discussion des *Dreadnoughts* est une simple coïncidence, mais assez remarquable toutefois pour la signaler.

Qu'est-ce que "Le Foyer d'un Anglais" *The Englishman's Home*? C'est un mélodrame qui a été écrit pour forcer les Anglais à préparer leur pays contre une invasion possible et pour leur faire adopter le système de recrutement des autres nations. D'une manière très discrète l'auteur amène une invasion allemande en Angleterre, et dépeint les volontaires anglais comme de mauvais défenseurs. Les envahisseurs ne sont chassés de l'Angleterre que grâce à l'organisation rapide d'une armée anglaise.

Anonyme d'abord, on découvrit bientôt que cette pièce avait pour auteur, un officier de l'armée anglaise, le capitaine Guy de Maurier.

A vrai dire, jamais une pièce n'a obtenu en Angleterre un aussi grand succès que "Le Foyer d'un Anglais". Le mouvement de patriotisme a été tel que des personnes influentes ont été demandées au gouvernement de faire des arrangements avec l'auteur pour que plusieurs troupes jouent ce drame dans toutes les villes de la Grande-Bretagne où il y a un théâtre. C'est à cette pièce de théâtre seule que l'on doit, en Angleterre, le remarquable enthousiasme qui pousse les jeunes gens à s'enrôler dans l'armée territoriale; elle a provoqué un amour du militarisme tel qu'on n'en avait pas vu depuis la guerre sud-africaine.

C'est à la suite des incidents suscités par plusieurs représentations du "Foyer d'un Anglais" que le secrétaire de la guerre M. Haldane, dans un discours à Newcastle sur

la création d'un état-major général de l'armée faisait la description suivante de l'armée impériale dont l'organisation serait incontinent mise à l'étude.

"Le Canada, a-t-il dit, pourrait facilement lever cinq ou six divisions territoriales, l'Australie cinq, la Nouvelle-Zélande une et l'Afrique du Sud quatre ou cinq. Ces forces, ajoutées aux quatorze divisions qui existent déjà en Angleterre, donneraient un total de trente divisions pour la défense de la métropole. Avec les seize divisions de l'armée régulière prêtes à débarquer sur le territoire ennemi, on espère obtenir une armée impériale forte de quarante-six divisions équivalant à vingt-trois corps d'armée, c'est-à-dire à l'effectif de l'armée allemande."

Comme on le voit, "Le Foyer d'un Anglais" contient la quintessence de l'impérialisme anglais. Si ce mélodrame a obtenu tant de succès en Angleterre, c'est surtout grâce à cette thèse de la possibilité d'une invasion de l'Angleterre par une armée ennemie; car la pièce, en soi, au point de vue scénique est plutôt médiocre et ne provoque pas du tout un pareil engouement.

Il ne faut donc pas être surpris de son succès en Angleterre.

Mais au Canada, à Québec? Pourquoi une pareille "performance"? Encore une fois nous écartons toute idée qui pourrait nous faire croire qu'il y a là-dessous une manœuvre impérialiste. C'est une coïncidence tout simplement.

Dans les circonstances, alors on ferait bien de ne pas trop encourager les représentations de ce drame écrit, on aura beau dire et faire, contre nos intérêts les plus chers de colonie autonome.

"Le Foyer d'un Anglais" au point de vue du patriotisme, peut produire, dans l'âme d'un bon Canadien, la même impression qu'une pièce impie, le "Foyer" d'Oct. Mirbeau par exemple, peut produire, au point de vue de la foi, dans l'âme d'un fervent catholique.

L'impérialisme à outrance pour nous, voilà l'ennemi; et nous devons repousser toute tentative directe ou indirecte de nous impérialiser, que ce soit par le don d'un *Dreadnought* ou par l'audition d'une pièce de théâtre impérialiste.

"Le Foyer d'un Anglais" a été sifflé dernièrement à Berlin. Nous ne souhaitons pas qu'il ait le même sort ici, mais il importerait de le recevoir plutôt froidement.

JEAN YVES.

FINIS CORONAT OPUS

M. Asselin termine ainsi, l'étude qu'il a consacrée dans *La Patrie* aux "Souvenirs Politiques" de M. Langelier.

Le livre de M. Langelier se vend une piastre et cinquante en librairie: c'est une piastre et cinquante trop cher: la PATRIE n'y aurait pas consacré cent lignes, si l'auteur n'aspirait de toute évidence à l'honneur facile de rallumer des haines fraîchement éteintes et de confirmer dans leurs égarements des esprits déjà trop faussés: si, d'autre part, le gouvernement de Québec, en imposant les "Souvenirs politiques" aux écoles comme livre de prix, n'avait décerné à ce chef-d'œuvre de gâtisme un certificat de valeur historique et littéraire qu'il ne mérite point.

Nous trouvons franchement un peu irréfléchi, l'acte du gouvernement d'imposer les "Souvenirs Politiques" aux écoles, comme livres de prix. Même en mettant de côté le "gâtisme" dont parle M. Asselin, ce volume comme livre de prix, aux enfants, à tous les autres points de vue, ne vaut guère les histoires bleues et les contes de fées de Mme la Baronne de B. ou Mme. la Comtesse de P.

J. Y.

EN GARDE

Nous signalons aux autorités religieuses et même municipales les choses affreusement grivoises qui se chantent à un certain théâtre par la *Irving Family*. Il est vraiment horrible d'entendre chanter par un enfant de quatre ans, une chanson dont chaque couplet se termine par ces mots: "moi, la pudeur je m'assois dessus," et autre chose d'aussi savoureux. Quatre autres jeunes filles chantent en outre *La dame de chez Maxime*, une grivoiserie du commencement à la fin. Le tout est agrémenté de gestes qui en disent encore plus long que les paroles. Au lieu de taper sur des prétendus scandales qu'ils croient se passer dans les grands théâtres, les directeurs de nos grands journaux moralisateurs feraient bien d'aller faire un tour dans certains petits théâtres, vraies sentines de vices et de grivoiseries.

J. Y.

Notre Journal

Le succès le plus complet a couronné tous les efforts que nous avons fait pour implanter à Québec un journal du genre du PETIT QUEBECOIS. Aussi, ce dernier a la vie désormais assurée et nous sommes en mesure d'annoncer qu'il subira incessamment d'importantes améliorations qui vont le rendre encore plus intéressant pour tout le monde, plus varié, plus conforme à son programme; capable en un mot, de contenter les goûts des plus récalcitrants.

A partir du 15 mai prochain nos bureaux seront installés au No. 83 de la rue du Pont, où nous serons plus à notre aise pour recevoir nos amis et toutes communications relatives à notre journal. Le numéro de notre téléphone est 2685 et on peut s'en servir dès maintenant. Jusqu'au 15 mai l'adresse actuelle est bonne.

Voici maintenant comment se compose le personnel du petit Québécois. Administrateur-gérant, M. Hector Authier; rédacteur en chef, M. Damase Potvin (Jean Yves); rédacteur de la page des dames, M. Alex. Villandray.

Le Petit Québécois est, à partir de cette semaine, imprimé aux nouveaux ateliers de **LA LIBRE PAROLE**.

Ainsi donc que l'on s'abonne au *Petit Québécois* et qu'on ne cesse de l'acheter. On rira et on sera content. C'est toujours une satisfaction de lire un journal où l'on passe, dans la même page, du plaisant au sévère et du sérieux au bad n. C'est le ton de notre journal.

Et maintenant, s'il y a eu quelques irrégularités dans le service de notre journal, on voudra bien nous les pardonner. Tout cela va prendre fin et à la satisfaction de tous.

Ne vous est-il pas arrivé de vous retourner dans la rue pour mieux voir un jeune homme à l'allure distinguée, délicieusement silhouetté dans un élégant habit-tailleur, et n'avez-vous pas été hanté par la pensée d'arrêter cette personne pour lui demander l'adresse de son tailleur? Cette adresse la voici: L. E. Gaudry & Cie, marchand-Tailleur, rue St-Jean, Québec

LA PAGE DES DAMES

UNE LETTRE PAR SEMAINE

GAETANE A LOLA

Québec, 29 Avril, 1909.

Ma chère Lola :

As tu déjà eu peur d'un garçon ? Tu vas sans doute trouver cette question indiscrette, mais que veux-tu ? Je relève d'une peur bleue et j'aime à t'en faire part. J'ai deux années de plus que toi mais ton expérience me triple d'âge, conseille-moi, ma bonne amie, et je t'aimerai toujours.

Tu connais monsieur Georges Linois, le commis de chez Paquet ?

Tu ne le connais pas ? Dans tous les cas, c'est un jeune homme charmant.

Beaucoup de jeunes filles vont acheter de l'élastique et de la dentelle d'un son exprès pour le voir un brin et pour récolter un gracieux sourire de sa lèvre ombragée d'une moustache idéale. Georges Linois passe, et à juste titre, pour un don Juan des mieux conditionnés.

Mais c'est assez parler de lui, causons de nous ; non, de moi !

Mardi dernier, étant entrée par hasard dans les grands magasins, j'ai flâné devant un comptoir ; tout-à-coup, une voix douce comme une musique d'ange m'a dit :

"Vous êtes servie mademoiselle ?"

Je me retournai vivement, c'était Georges Linois, il était devant moi et me regardait avec ses grands yeux bruns... à croquer ma chère, à croquer !...

Ainsi les yeux dans les yeux, nous demeurâmes le temps de compter trois, puis nous attrapâmes un royal air bête... Es-tu dinde quand tu es gênée ? Moi, c'est effrayant je suis encore à battre une corde à linge !

Georges Linois, comme n'importe quelle brute d'homme, en profita pour me dire :

Voulez-vous me rencontrer ce soir aux coins des rues Dorchester et Saint Joseph ?

J'ai eu peur comme si les chars eussent passé !

Naturellement je n'ai pas répon-

di et j'ai filé ; je n'ai pas été faire les cent pas aux coins des rues Dorchester et Saint-Joseph, je n'ai pas revu Georges Linois, mais j'ai toujours peur.

Aujourd'hui, il faut que j'aille faire emplette d'un ruban pour mon corsage, ce sera lui qui me répondra.....

Oh ! que j'ai peur !...

Réponds-moi bientôt.

(Ta fidèle :

"Gaétane".

P. S. Je t'envoie ci-inclus le portrait sur carte-postale de Georges Linois, j'ai pu me procurer le photo chez un libraire de ses amis... Il est beau, hein ?

ALEX. VILLANDRAY.

Notes féminines

Trois petites filles, une en brun, une en bleu et la troisième en noir sont arrêtées en contemplation devant un cheval attaché. — La scène se passe, dimanche matin, à la porte de l'Hôtel Victoria. Soudain surgit Lapuré avec sa soif habituelle.

Viens-t'en, s'écrie la petite en noir, il va mettre cela sur le Petit Québécois !

Et ça y est !

* * *

C'est peut-être parce que la mode est aux souliers couleur sang de bœuf que l'un de nos grands magasins annonce : *Stocking to match.*

* * *

Ce que femme veut, Dieu ne le veut pas toujours, preuve : les vieilles filles.

* * *

Lapuré a dit : Je l'aime beaucoup la dame qui m'écrit : Je n'y suis jamais quand d'autres viennent.

* * *

Les jupons serrés sont admirables, on peut dire que l'ère de la crinoline est *collée.*

* * *

La femme n'est jamais aussi bien faite que sa robe.

Entendu au concert de la Symphonie.

— "La musique ça me fait rêver.....

— A quoi ?

— A... à des choses..... que je ne précise pas, mais qui sont.....

— Qui sont ?.....

— Sais-tu que tu es indiscrette ?

"Moi, disait la jolie mademoiselle D..., le mariage ne me dit rien qui vaille.....

— La valeur n'attend pas le nombre des années, ajouta Lapuré."

Mademoiselle D... a trente-deux ans !

* * *

Philéas Rustico qui a une envie folle de faire la connaissance de certaine dame :

C'est un ange intangible qui provoque l'attaque et qui la repousse par l'intégrité d'un cœur trop moderne.

Philéas Rustico est philosophe.

* * *

Phrase célèbre : "Un mal pour un bien vaut mieux qu'un grand bien sans épilogue."

Une femme dernièrement veuve.

ALEX. VILLANDRAY.

NATIONOSCOPE

No. 263, RUE ST.-JOSEPH

TEL. 3530

ART. DRAPEAU. DIR. PROP.

LE RENDEZ-VOUS A LA MODE DES AMATEURS DE VUES ANIMEES ET CHANSONS ILLUSTREES TOUJOURS UN BON PROGRAMME. NE L'OUBLIEZ PAS.

ADMISSION 10 cents

Les dames et les enfants ne paient que 5 cents aux matines excepte le Dimanche.

LE CONCOURS D'ABONNEMENT

... Immense avantage donné aux lecteurs du ... PETIT QUEBECOIS.

AVIS.

TOUT LECTEUR QUI NOUS FERA PARVENIR LE PLUS D'ABONNEMENT DURANT LE MOIS D'AVRIL AURA DROIT A

UN VOYAGE DE HUIT JOURS A

MONTREAL

Toutes dépenses payées y compris le billet aller et retour.

CONDITIONS DU CONCOURS

Il faut nous envoyer le plus d'abonnements possible. Nous commencerons à compter au-dessus de vingt-cinq. Il faut que chaque abonnement soit accompagné du montant et du coupon ci-dessous.

Le Petit Québécois.

Ci-inclus une piastre (\$1.00) pour un abonnement d'un an à votre journal.

Nom.....

Adresse.....

Nom de l'abonné.....

Voyez le chèque de quarante-cinq dollars —Le billet de chemin de fer dans la grande vitrine chez W. Brunet & Cie, rue St.-Joseph.

C'EST TRES, TRES SERIEUX AVIS AUX AMATEURS !!

LE TABAC 'BON BOURGEOIS' EST CORRECT

Boite aux Lettres

◆◆◆◆◆

Loulou.—Le lait c'est la vie primitive, la bière le remplace avec honneur à l'âge des rêves et le tient en échec jusque dans la mort.

Lolote.—Ce journaliste n'écrit pas de bêtises, il n'est pas assez intelligent.

Bavaloise.—Ecrivez à monsieur Barthe de la "VIGIE", il connaît cela.

Curieuse.—Oui, nous présenterons un cadeau à notre ami monsieur Bourque, le Mikado des théâtres..... la fête ne sera pas un "cas d'eau", je l'espère.

Jalouse.—Soyez sérieuse, tuez-le ou embrassez-le, il n'y a pas de milieu!.....

Petite Sotte.—Avez-vous trouvé votre pseudonyme seule?

Caricaturiste.—Si c'est mon portrait je vous remercie, mais si c'est un singe, il ne se ressemble pas du tout.

Scope.—Monsieur Drapeau restera le propriétaire du Nationoscope, du moins, on le dit.

Liseuse.—Non, nous n'avons pas encore reçu d'actions en dommages; croyez que ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Réo.—Votre caricature dans le "LE CANARD" de la semaine dernière est gentille; passez à notre bureau et nous vous paierons.

Stella.—Le printemps est bien douce chose: "So are you!"

Etouffée.—Peut-être que c'est votre corset.....

Mignon.—Vous êtes bête, plus bête qu'elle. Faites des arrangements avec votre future belle-mère.

Lucienne.—Il est étudiant dites-vous..... et il a beaucoup d'argent? Croyez-moi, s'il a beaucoup d'argent, jamais il ne passera ses examens.

Millicita.—Les jeunes officiers du cours gagnent deux dollars par jour..... généralement ils en boivent la valeur de trois.

Ulric.—La soif ne s'éteint pas avec un buvard, c'est une blague de monsieur Langelier.

Marthe.—La vocation religieuse se perd comme des cinquante sous au bluff.... demain, si vous jouez vos vingt ans dans cette partie, vous n'aurez plus de vocation religieuse ni de vingt ans..

France.—La "MARSEILLAISE" ne vaut pas la "CANADIENNE" dont le mari est en retard pour le souper.

A. V.

NOTE: Toute correspondance concernant la page des dames doit être adressée à:

Alex. VILLANDRAY,
164, Rue Saint-Jean,
QUEBEC.

très habile ouvrier, j'étais fait du bois le plus impeccable. Depuis un mois je languissais sur un établi quand arriva la chaise qui fit mon malheur.

Il lui manquait un barreau de devant à cette sinistre chaise, le destin voulut que l'on me choisit pour remédier à ce vide; avec une puante colle forte, on assujettit mes deux extrémités dans deux trous

d'une jupe parfumée... J'étais heureux comme un barreau de chaise peut seul l'être dans ces circonstances épatantes; je m'étais peu à peu habitué au frou-frou des jupons de ma maîtresse et je m'endormais dans une douce quiétude, quand surgit un homme!...

Cet homme c'était monsieur V** le mari de madame V** naturellement. Ce gros réjouit vint à son tour élire domicile sur ma chaise, nous en éprouvâmes, les autres barreaux et moi, une grande tristesse; mais, comme Epaminondas mourant, nous nous résignâmes stoïquement; dame, on est barreau de chaise ou on ne l'est pas, et je vous prie de croire que nous en étions!

C'est très agaçant un homme assis, ça remue tout le temps comme un chien qui a des puces; mais nous nous serions probablement habitués à sa lourdeur nerveuse si, ô comble! madame V** n'était venue rehausser de son pied, à elle, la pesanteur de son homme... Oui monsieur, elle se plaçait sur ses genoux et tous les deux ils demeuraient ainsi près d'une heure chaque soir!

Supplice néronien, horreur antichaisesque; monsieur V** ne mettait-il pas son pied sur moi pour soutenir sa chère moitié et pour conserver un équilibre de bon aloi; oh! ce pied, (il chausse neuf!) enfoncé dans de la peau de veau, avec semelles pleines de clous de zinc! J'en ai conservé l'empreinte sur mon être entier.

Certain soir que j'avais le pied de monsieur V** en consignation madame V** en voulant charger sa position, appuya un peu trop et...

Crac!!!

C'était moi qui me cassais comme un tuyau de pipe de plâtre...

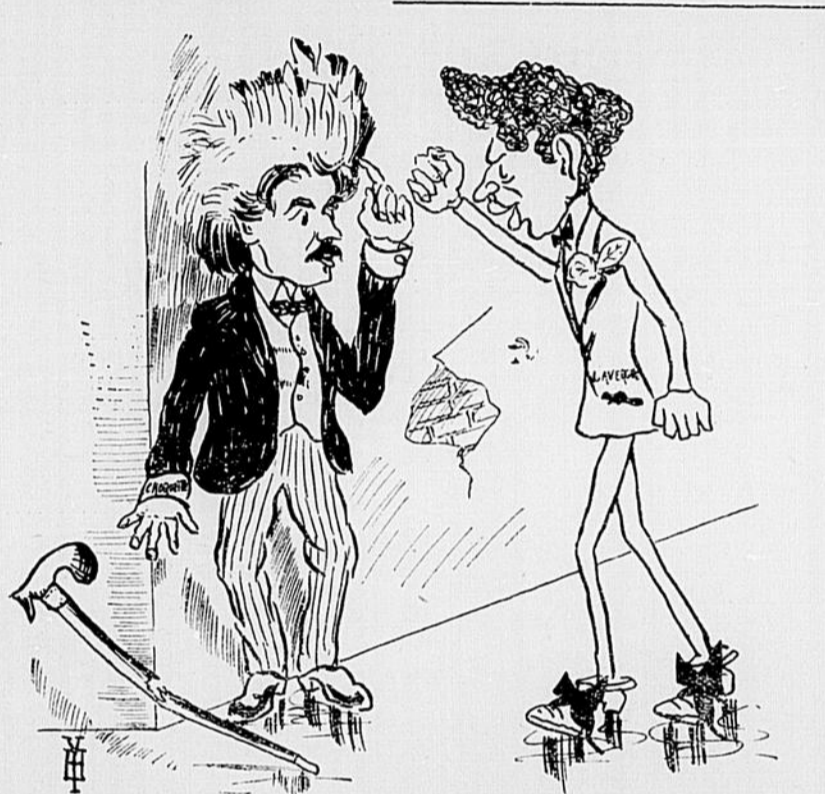
Mon avenir était fini.....

Ah! monsieur, il y a de tristes destinées dans la vie!

ALEX. VILLANDRAY.

Mai 1909

Hommages aux cheveux blancs



LE SENATEUR.—Armand, mes cheveux!...

ARMAND.—Non, sénateur, votre canne!...

Le Petit Québécois

LES MEMOIRES D'UN BARREAU DE CHAISE

Entré par hasard chez un meublier de mes amis, j'ai ramassé, toujours par hasard, un barreau de chaise en acajou. "C'est d'un meuble rare, me dit mon ami, une chaise très élégante que nous réparons pour madame V**, on a dû remplacer le barreau par un neuf, le voulez-vous?"

—Mais certainement, merci."

Et j'emportai mon nouveau camarade chez moi.

* * *

Mon histoire est pitoyable, dit le barreau de chaise en question, j'étais de toutes les chaises du boudoir de madame V** le plus pimpant barreau.

J'ai été tourné à Montréal par un

rond et je fis partie d'un meuble rare!

Les barreaux d'es côtés me jaloussaient tout bas parce que sur l'ovale de mon centre le peintre avait semé de l'or; je ressemblais, avec mon vernis, à un colonel chamarré de ses grades en plein soleil.

Ces parures firent mon malheur. La chaise dont je faisais partie fut expédiée à Québec, et là, fut vendue à madame V** qui le plaça dans son boudoir tendu de mauve.

Il faut que je vous dise que madame V** est une jeune épousée de vingt-deux printemps, gentille comme du sucre à la crème et aimable comme du champagne. Jolie, très jolie, avec des lèvres rouges, des dents blanches, des yeux vifs, des cheveux rebelles, un torse de Vénus et le reste à l'avant.

D'abord, c'est elle qui trônait tous les soirs sur ma chaise qui en frissonnait d'aise; je sentais le long de moi les plis caressants

Théâtre des Variétés

Semaine du 3 Mai

L'OPERA FAVORI DU PUBLIC QUEBECOIS

La Perichole

OPERA COMIQUE EN 3 ACTES

MUSIQUE D'OFFENBACH

ENTREES: 10c, 15c et 25c

Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.

CHOSSES DE THEATRE

THEATRE POPULAIRE

Dernière semaine sous la direction de M. J. M. Bourque; semaine d'adieu de M. Julien Daoust et de Mme Bella Ouellet, de même que pour plusieurs autres artistes. Donc adieu sur toute la ligne, y compris l'adieu au drame, du moins pour cette saison-ci. Or, il y a toujours quelque chose de triste dans ce qui finit; car, dire adieu, c'est se quitter, et se quitter, c'est le mot de toute la vie; comme on ne s'y habitue pas, c'est toujours triste. Tous les gens du THEATRE POPULAIRE qui vont nous quitter dans quelques jours, ont fait nos délices durant plusieurs mois; ils nous ont accoutumés au bon et beau théâtre français, à ces bons vieux mélodrames qui réjouissaient nos pères et qui amusent encore si bien les fils. Aussi ne les voyons-nous pas partir sans le sentiment d'une certaine mélancolie que nous ne pouvons dissimuler.

Toutefois, l'adieu, malgré sa tristesse, a été éloquent grâce aussi à Madame Sans-Gêne qu'on a su si à propos garder, pour l'exprimer. Il nous a fait infiniment plaisir de revoir, une dernière fois, M. Julien Daoust, incarnant avec sa maestria ordinaire, la grande et immortelle figure de Napoléon Ier. Ça été, pour ainsi dire, le chant du cygne de cet artiste, ainsi que pour sa gracieuse compagne Mme Bella Ouellette qui, dans "Madame Sans-Gêne", a donné toute la mesure de son beau talent de comédienne. Tous les autres autres artistes, en cette semaine de la séparation, semblaient aussi avoir à cœur de se faire regretter en nous donnant toute la pleine mesure de leurs capacités artistiques, comme ces arbres et ces fleurs qui, à l'automne, avant de nous quitter, revêtent les couleurs les plus variées et les plus chatoyantes, pour mieux se faire regretter. Signalons J. R. Tremblay qui, dans le rôle de Neipeig, aurait conquis d'emblée toutes les sympathies du public s'il ne les avait pas eues déjà toutes et depuis longtemps, comme sa compagne Mme Tremblay qui a su se faire tant d'admirateurs. Mme Bouzelli a fait une reine Caroline véritablement reine. Mme Miral et Rose-Alma ont monté d'un cran encore dans l'estime générale. Les autres artistes, du côté des hommes, se sont acquittés de leur tâche respectivement d'une façon superbe.

Ed. Daoust, Gosselin, Legrand, Meussot, Bouzelli et Miral semblaient s'être donné la main pour nous mettre dans l'embarras en disant qui remplissait le mieux son rôle. Quant à Villeraie, celui-là nous reste, et son rôle de Foucher n'est pas pour nous chagriner de son réengagement.

Donc Madame Sans-Gêne a été le véritable clou d'une saison si fructueuse en succès, en surprises et en émotions; et l'on peut bien dire avec le poète latin: *Finis coronat opus*.

LES VARIÉTÉS

On a joué *Un Fils de Famille*, comédie montée à Québec pour la première fois. La façon dont on l'a généralement rendue, nous fait souhaiter de la revoir encore une fois. Mais cette dernière fois, nous exigeons que les acteurs sachent un peu plus leurs rôles et surveillent un peu plus leurs entrées et leurs sorties. A part cela, tout s'est assez bien passé aux VARIÉTÉS. Le chant a été bien réussi. Au commencement de la semaine, les absences de mémoire venaient, pour ainsi dire, un peu plus souvent qu'à leur tour; mais on s'est repris vers le milieu et jusqu'à la fin. *Un Fils de Famille*, étant une très fine comédie pleine de saillies heureuses et de bons mots, nous fait oublier ces quelques légers défauts d'interprétation qui, pour être francs, pouvaient avoir des causes qu'il n'est pas de nos affaires de sonder.

BENNETT'S

D'abord.....rien.
.....rien.
Ensuite, de l'hypnotisme en draft par un pseudo professeur de Montréal. Puis.....rien de nouveau.

Les scopes font toujours fureur malgré les \$100 00 que leurs propriétaires sont obligés d'aller verser dans la caisse de la Cour du Recorder.

On se demande comment on pourra loger tout le monde, la semaine prochaine, au THEATRE POPULAIRE, lors de l'inauguration de la saison d'opéra-musical, par le délicieux *Petit-Duc*, le chef-d'œuvre des opéras-musicaux.

...Mme X... des VARIÉTÉS qui doit jouer l'opérette au THEATRE POPULAIRE est donc une chanteuse ?

—Non..... mais elle cherche sa voie.

CHANTECLERC.

3,000

JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES et REVUES FRANÇAISES, à vendre au tiers du prix.—Voyez nos Vitrines.—Job à l'occasion de mon départ pour l'Europe

	Prix ordinaires	Prix de cette semaine
Je Sais Tout	30 cents	10 cents
Touche à Tout.....	15 "	05 "
Lectures pour Tous.....	15 "	05 "
Comedia.....	15 "	10 "
Musica.....	30 "	15 "
Rions.....	15 "	05 "
Paris qui chante.....	05 "	02 "
Revue Populaire.....	10 "	05 "
The Munsey.....	10 "	05 "
Les Annales Politiques.....	07 "	02 "
Journal des Voyages.....	05 "	02 "
Globe Trotter.....	05 "	02 "
Je M'Instruis.....	08 "	02 "
Almanach Vermot.....	50 "	30 "
Almanach Hachette.....	50 "	30 "

PAQUET RECLAME.—Sur réception de 25c. en timbres, nous enverrons par la poste pour la valeur de 75c. de revues etc., au prix régulier et nous joindrons à l'envoi nos Catalogues de Mai.—Profitez-en.

Les Livres

Au Service de l'Allemagne.....	par M. Barrès	50c
Corinne ou l'Italie.....	Mde Staël	65
L'Emigré.....	Paul Bourget	90
Au Cœur de la Vie.....	P. de Coulvain	90
Premières Méditations.....	Lamartine	90
Une de perdue, deux de trouvées.....	C. de Boucherville, 2 vols.	\$1.25
1,000 Questions d'Étiquette.....	Mde Sauvalle	50
Dictionnaire de 3,600 Recettes.....	Vicomtesse Nacla	90
La Cuisine des Ménages.....	Baronne Brisse	90
Traité du jeu de Billard.....	A. De Rivière	90
Le Secrétaire illustré.....	Henriot	90
Le Savoir-vivre et ses Usages.....	Grandmaison	50
Le Guide des Amants.....	" "	40

Romans

Les Deux Orphéens.....	par D'Ennery	25c
Andréa la Charmeuse.....	E. Richebourg	25
L'Auberge de la rue des Enfants Rouges.....	Ponson du Terrail	25
Le Docteur Madelon.....	Jules Mary	25
L'Officier Bleu.....	Geo. Pradel	25
Margot la Bouquetière.....	H. Demesse	25

Cartes Postales

Sujets de première Communion

No. d'ord.		
800	Cartes Gélatine avec Calice et Roses (Souv. 1re. Comm).....	15
801	" Mécaniques et fleurs.....	15
802	" Gélatine Couleurs.....	10
803	" Nacrées, bord dentelé, fini or.....	10
804	" Peluche, bordure or.....	15
805	" Chromos avec appliqué.....	05
807	" Glacées couleurs, (très jolies).....	05
808	" Bromures couleurs, (très jolies).....	05
815	" Givrées, appliqué riche.....	03
819	" Gélatine appliqué guipure riche (en boîtes).....	25
822	" Appl. Livret dentelle et rubans.....	20
826	" Livrets gélatine, peinture à la main.....	50

Toutes ces cartes sont pour la première Communion et nous fournissons des sujets pour filles ou garçons.—Les commandes par la maille sont promptement exécutées.

Demandez nos catalogues de Cartes postales, Romans et publications françaises envoyés Franco sur réception d'un timbre de deux sous.

AUX MARGUILLONS

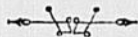
10% d'Escompte sur tout achat de Cartes Postales et volumes.—A l'occasion de mon départ pour l'Europe.—Demandez nos catalogues de Prix.—Faites vite.

J. Alf. Guay

Libraire-Éditeur Québec
 BUREAU CHEF 263 RUE ST-JOSEPH
 SUCCURSALE 212 RUE ST-JEAN
 DEPARTEMENT DU GROS 90 N.-D. DES ANGES

LE TABAC "REVEIL" A CHIQUER ET A FUMER

A travers les journaux



Pourquoi ne pas ressusciter les chantiers de construction des navires à Québec en y construisant des Dreadnoughts à l'Angleterre. Le *Soleil* qui se réjouissait jadis de la guerre sud-africaine parce qu'elle avait pour effet de faire monter à Québec le prix des patates, du foin et de l'avoine, serait assurément en faveur de cet acte impérialiste.

Le bill Lavergne va-t-il obliger le gérant de l'Auditorium à nous parler français ?

Une usine de Dreadnoughts ferait assurément un bon pendant à celle de la Ross Rifle... Elle coûterait aussi cher au gouvernement.

Comment les "oreilles" deviennent "vieilles". Le publiciste du Théâtre Populaire avait écrit: "Les oreilles les plus pures peuvent entendre Madame Sans Gêne" Et le typo du *Soleil* écrit bravement: "Les vieilles les plus pures peuvent entendre...."

On dit qu'Armand Lavergne va distribuer les parcelles de la "vraie canne" à ses amis.

Le *Petit Québécois* n'est pas plus "quêteux" que les autres journaux. Il aura son représentant à la conférence des journalistes de l'empire, à Londres. M. J. M. Bourque s'embarque en effet sur le même bateau que M. d'Hellencourt et Watson. Seulement c'est à ses dépens.

Le *Canard*, dans un concours, donne un prix à celui qui coiffera le plus grand chapeau. Qui sera-ce ? Assurément celui qui portera la plus grosse tête, d'après une vieille et vénérable farce.

Il paraît que *Le Petit Québécois*, va être poursuivi par un artiste de Montréal pour libelle diffamatoire. Nous ne savons pas encore pourquoi, mais si cela est vrai, nous nous empressons de faire la plus entière rétractation. On est journaliste ou on ne l'est pas.

Nous cueillons cette pensée d'un bouquet écrit spécialement pour *l'Événement* par un nommé B.

Tracez-vous dix idéaux si vous le voulez. Si vous ne vous mettez pas en frais de les attendre, la peine que vous vous serez donnée, sera perdue. Quand les plans du Pont de Québec ont été faits, on a commencé les travaux. La partie du Pont, qui était construite est tombée. On recommence.

Dans l'ascension vers l'Idéal, (ou les idéaux) il y a aussi des chutes. C'est bien simple, on recommence encore...

Non, B ferait mieux de ne pas recommencer.

Remarqué dans *l'Action Sociale* du 24 avril un excellent article de M. Omer Héroux, sur nos relations avec messieurs les Anglais. Nous y signalons.

"Nous croyons que s'il fallait faire le compte de ce que nous devons à l'Angleterre et de ce qu'elle nous doit, les chiffres s'égaliseraient à tout le moins et que rien ne nous oblige à de grandiloquentes effusions de reconnaissance.

En d'autres termes: c'est autant à John Bull à payer la traite à Baptiste, qu'à ce dernier d'abreuver John Bull.

Dans une seule page de l'un des derniers numéros du *Soleil*, nous remarquons le nom de Jean Prévost, 34 fois; celui de Bourassa, 18 fois; celui de Jean Sans-Portefeuille 8 fois; celui de Jean Sans-Tête, 5 fois; et les mots de "Pétillant Armand," 6 fois.

L'organe ministériel viendra nous faire croire ensuite qu'il compte tous ces gens-là comme quantité négligeable.

L'Événement a inauguré un service de patrons pour ses lectrices. Quand on est dans l'opposition, on jouit du patronage comme on peut.

Quand donc Andrée, la chroniqueuse de *l'Action Sociale*, a-t-elle vu les gens s'efforcer "d'applaudir au théâtre les vices les plus ignobles?". — Au théâtre à Québec on applaudit la vertu récompensée et le vice puni.

La *Vérité* a fait siennes les remarques de *l'Action Sociale* à propos d'un poésie publiée par le *Petit Québécois*. Naturellement. Le directeur de l'organe... des Francs-Maçons a-t-il lu, au moins, cette poésie. Nous mettons notre main dans le feu que non.

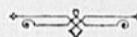
M. Olivar Asselin, l'ancien directeur du *Nationaliste* publie dans la *Patrie* une série d'articles sur les "Souvenirs Politiques" de M. Chs. Langelier. Ces études, paraît-il, seront publiées en brochure.

Nous faisons, d'ores et déjà, des économies pour en acheter un exemplaire.

Culpa rubet vultus meus; et c'est avec ce "rouge" au front que nous avons lu les très justes remontrances que M. Barthe nous a faites dans le dernier numéro de *LA VIGIE*, jeudi. Nous les acceptons avec la plus humble soumission, convaincus de les avoir méritées. Franchement nous aimons mieux ce genre de correction que la menace d'une bulle d'excommunication parce qu'on aurait laissé écrire le mot "amour" dans nos colonnes. C'est plus intelligent, c'est moins étroit et... cela produira assurément plus d'effet.

JEAN YVES.

ENGANS ET ENCANTEURS



Voici la triste et à la fois joyeuse époque des encans... Quand il fournit une longue carrière, l'encanteur devrait écrire ses mémoires. Quel livre piquant et plein d'originalité ce serait. Que d'histoires, d'intrigues, d'intérêts, de mesquineries, ce héros du mois de mai connaît! Que de détails intimes sont dévoilés devant lui. Il est au courant de la situation de fortune d'une bonne moitié d'une population; il connaît vos goûts, vos habitudes et vos projets; il peut vous favoriser ou vous rouler, vous éclairer ou vous duper; vous servir s'il est généreux, vous sacrifier s'il est intéressé. Il est très honnête ou ne l'est pas du tout, mais il est toujours un peu menteur... à la façon d'un dentiste. Il est artiste pour les choses des autres qu'il fait valoir en véritable expert; il est meublier, s'il vend un meuble, cordonnier s'il vend une paire de chaussures, littérateur à tous crins s'il crie la vente d'un livre; il est plein de délicatesse pour ses pratiques, très bavard et très patient; très insinuant, il met tous les arguments sur le tapis... à la façon du charlatan; parfois très éloquent... à la façon d'un député.

Il se grise volontiers de ses petits succès et souvent... d'autre chose; il agit plutôt droit quand il est bien payé, se prend au sérieux comme n'importe quel ministre, oblige les gens à son de trompe. Actif, plein d'imagination et de faconde, il parle, rit, crie, se désole, se résigne, se révolte, et cela, pendant des journées entières, des semaines et même des mois... Ensuite il redevient un homme comme les autres hommes avec cette seule différence qu'il soigne plus sa voix...

JEAN YVES

TABAC
CHAMPLAIN

A Fumer et Chiquer



LE GROS PAQUET

Le Roman d'un Commis-Voyageur

ROMAN DE MŒURS QUEBÉCOISES PAR ALEX.
VILLANDRAY ET JEAN YVES

Son ami de Montréal !....

Après plusieurs questions de ma part suivies d'autant de réponses de la sienne, j'ai compris enfin qu'une jeune fille de Québec, un peu dans le ton, se croit obligée d'avoir un ami à Montréal ; une Québécoise sans ami à Montréal, c'est aussi contre le bon sens que de forcer un habitant du faubourg St-Jean à aller à St-Roch sans descendre. Il lui en faut un, ne serait-ce que pour l'échange de cartes postales. Sylva en a donc un de ces "indispensables" et qui vient la voir tous les mois. En cela Sylva, comme toujours, s'est strictement conformée au dernier cri du chic féminin.

Quand j'eus bien compris cette clause du traité des relations entre Québécoises et Montréalais, j'osai hasarder une question :

— Allez-vous glisser avec votre ami de Montréal ?

— Assurément ; il n'y a pas de mal à cela, je suppose. J'y vais bien avec vous.

C'était logique comme une règle d'algèbre. Aussi, je n'ai plus rien dit ; mais n'empêche que je n'ai pas aimé cela outre mesure. Je suis jaloux comme le mari d'une belle femme.. et j'ai boudé.

J'ai boudé jusqu'à ce qu'enfin Sylva me demanda à brûle-pourpoint :

— Avez-vous déjà lu du Paul Bourget ?

Elle m'aurait demandé le nom de la soixante-dix-septième femme du Sultan de Turquie que je n'aurais pas été plus embarrassé. A vrai dire, en fait de Paul, je ne connaissais intimement que mon ami Paul D... du *Labadens*. Quand à le lire, lui, il est indéchiffrable ; de sorte que je n'avais lu ni Paul, ni encore moins Bourget. Et je répondis bravement une fois l'émotion passée. — Non, je ne lis jamais ; je vends du vin ; c'est mon métier.

— Mais cela ne vous empêche pas de lire un peu. Vous lisez au moins les journaux.

— Oni, la *Presse*, de temps en temps, quand il y a un meurtre et une grosse partie de boxe.

Mais vous ne me ferez pas croire, monsieur Astier que vous ne connaissez aucun des écrivains célèbres ; ceux par exemple que nous avons tant de plaisir, à lire les Québécoises... Pierre Loti entre autres.. c'était un grand voyageur.

— Ah ! et dans quelle ligne voyageait-il ? fis-je, heureux de trouver quelque chose qui me fit croire que je m'intéressais à la conversation.

— Dans quelle ligne ?... mais vous êtes fou ; ah ! mais, en effet, il voyage sur toutes les lignes du monde entier ; et il écrit des livres sur tous les pays qu'il visite. Inutile

de vous demander si vous avez lu de lui *Ascyiadée* ?

— Connais pas... Mais je m'en rappelle.. j'ai déjà lu un livre qu'un voyageur de mes amis m'avait prêté un jour que nous nous embêtions sur le Quebec-Central.....

— Et quel livre ? *Le Roman d'un Spahi* ? *Cruelle Enigme* ?....

— Non pas ça... attendez... ah ! oui, *Marie Calumet* ! — *Marie Calumet* ! jour de Dieu !..... de qui ça ?

— Je ne sais pas. je ne connais pas le Paul qui l'a écrit, mais c'était rudement comique.

Sylva se tut un instant et me regarda longuement, longuement. Moi, je suis ferme ; et il me traversa, en cet instant une idée effroyable qui me fit dresser les cheveux sur la tête : " Si j'étais tombé entre les mains d'un bas-bleu. " Je me passai la main sur le front pour chasser ce cauchemar.

Heureusement, nous arrivions à Québec.

Comme nous descendions du tramway elle me dit :

— Voyez-vous monsieur Astier, il faut lire aujourd'hui. Je renonce à qualifier comme il le mérite le pauvre jeune homme moderne qui ne lit pas, qui n'a pas seulement lu un ou deux ouvrages à la mode. Je promis de lire beaucoup et après avoir été la reconduire chez elle, je m'acheminai, rêveur vers mon hôtel.

Or, comme je marchais, j'eus une idée lumineuse comme seul un voyageur de commerce peut en avoir. " Si je m'achetais un catalogue de librairie ? " me dis-je.

C'est cela, chez Guay le libraire, j'aurai mon affaire.

Vous voyez mon idée. J'étudie le catalogue, j'apprends le nom des auteurs qu'il contient et une liste des principaux ouvrages de chacun d'eux.. Et quand j'aurai à présent une conversation avec Sylva sur la littérature, vous voyez cela d'ici ; je l'épate dans les grands prix....

(à suivre)



LE COIN DES POETES

Il veut son Castoria.

En sa triste demeure,
Avec un air sinistre,
Bébé Prévost pleure,
Car il n'est plus ministre

Veut-on le faire taire
Ou le voir jacasser ?
Perdre l'air solitaire
Le voir se trémousser ?

Donnez-lui son breuvage
Son cher CASTORIA
Mais, hélas ! quel dommage !
Plus de CASTOR Y A !.....

TIT LOUIS.

"REMIS A DEMAIN!!"

Un auteur inconnu du pays de l'Acadie nous fait parvenir le chef-d'œuvre suivant : nous le publions à titre d'encouragement.)

PAUL REX.

"Donne-moi une nuit."

Tu veux savoir pourquoi j'ai retenu ta main
Dans la mienne longtemps ? Je te dirai demain,
Mon cher bébé, l'amour que ta bouche divine
A fait éclore en moi, petite Evangeline !

Depuis longtemps déjà, j'admirais les grands yeux
Brillant sous ta paupière, et j'étais bien heureux
Quand un sourire ami venait à la sourdine
Éclorre sur ta lèvre ô mon Evangeline !

J'attends jusqu'à demain pour dire mon amour,
Il faut penser la nuit à ce qu'on fait le jour.....
Si jamais tu savais de quel feu je m'anime ! (animer!)
Pour te déclarer ma flamme, ô belle Evangeline !

Je veux en déposant l'avenir à tes pieds
Prononcer un discours en mots bien ordonnés
Prends en pitié celui que ton regard fascine
Ne vas pas dire non, altière Evangeline !.....

NOTE.—(Comme vous le voyez, ce n'est pas une Evangeline d'emprunt, elle est toute là.....)

THEATRE POPULAIRE

Propriétaire. Directeurs-Art.
ART. DRAPEAU P. Delbé, W. Villeraie

SEMAINE DU 3 MAI

OUVERTURE DE LA SAISON D'OPERA COMIQUE

Le Petit Duc

Opéra comique en 3 actes

Cette pièce est absolument morale.

Début à Québec de

Mlle DE LUYS

ET DE

M. VALHUBERT.

25 CHORISTES connaissant
le REPERTOIRE.

Orchestre complet sous la direction de

M. AUTHIER

PIANISTE M. GAGNON

COSTUMES NEUFS DE LA MAISON PONTON

MATINEE : Mar. Jeu Sam, 15, 25 cents.
Tous les soirs ; 15, 25, 35 Loges ; 50cts;

PAS DE FARCES AVEC LE CIGARE DIXIE